

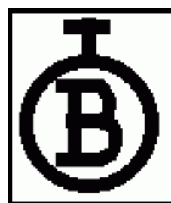
Le « rigorisme » est anti-productif...

Lutte mortelle, la *corrida* doit son prestige à ce qu'elle est ce drame réel opposant l'homme à une bête redoutable. En tolérant tout ce qui s'écarte de ce principe, l'*aficionado* sonne à plus ou moins longue échéance son glas. Cette attitude est suicidaire mais des postures a priori opposées montrent également de franches limites. Tout en défendant la tauromachie contre les errements dont le mercantilisme la menace constamment, le militantisme taurin semble quelquefois victime d'une intransigeance déplacée...

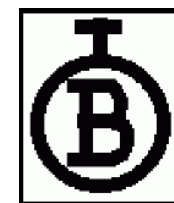
Le temps aidant, comme nous nous sommes habitués à une forme erronée du *toro* lui-même, nous nous sommes accoutumés à une conception étriquée du *toro*. C'est le *toro* truqué d'après-guerre, le *toro* monté sur rail qui a autorisé son épanouissement et nous pensons aujourd'hui que l'on peut l'appliquer à toute sorte d'adversaires. Rien n'est plus faux. Cette conviction nous mène droit dans le mur. Certains *bichos* ne sont pas vraiment toréables, pas comme le souhaiterait en tout cas la majorité des gens. On ne peut pas faire décrire des arabesques stylisées et répétées à un opposant non trafiqué comme à un insignifiant collaborateur. Il nous faut tenir compte des circonstances concrètes du moment !!!

Lorsque sort en piste un adversaire coriace ou figé, en réclamant une mécanique millimétrée (chose irréaliste), nous nous condamnons. S'il existe un moyen de favoriser le retour du *toro* vrai, ce n'est pas en sollicitant des techniques concevables seulement face à des partenaires sans malice. Valorisons au contraire les empoignades sérieuses. Et si elles s'accompagnent inévitablement du vieux *toro* de jambes, tant pis. Le *toro* ne se prête pas toujours au dialogue : ne l'oublions pas ! Parfois rétif ou malintentionné, il ne se livre guère aux jeux serrés et ralentis. Si l'animal subit la loi de l'homme, à défaut d'être brillante, une *lidia* prudente, distante et mobile, faite de passes de châtiment dures et sèches, est très méritoire. Elle permet de réduire la bête, de l'assouplir avant de figoler éventuellement les passes et de composer les attitudes.

La *corrida* doit rester rude, ici réside tout son attrait. Dans ces conditions, ne réclamons pas l'impossible : que les *toreros* appliquent à un adversaire intact des moyens conçus pour un adversaire diminué. C'est nocif, c'est anti-productif...



Dimanche 16 juillet 2006
Corrida de « El Sierro »



A l'image de la course de *Sanchez Iburguen* combattue ici même en 2002 à l'occasion de l'habituel dimanche *torista* de la **Madeleine**, la présentation des *toros* de « **El Sierro** » fleure fort la publicité mensongère. Un physique grossier, de la carcasse (pour ne pas dire du gras), du « bois » et des *toreros* réputés batailleurs. Tous les ingrédients sont réunis pour donner l'illusion d'une *corrida* traditionnelle, digne sinon rustique. L'illusion seulement...

Cette *ganaderia* n'apporte aujourd'hui que très rarement l'étincelle attendue. Ces *Atanasios*, que l'on dit réservés au 1^{er} tiers mais éclatants ensuite, n'illustrent pas la théorie. Faibles ou sans classe, ils vont et viennent généralement sans tempérament, naviguent sans but ni envie. Rien de la sauvagerie piquante nécessaire aux émotions primitives. Rien de la fameuse « bravoure moderne », cette fougue franche et rectiligne indispensable aux sensations plus « artistiques ». Mauvais pour tout le monde. Qui peut bien y trouver son compte ?

Familiarisés aux solides combats, très souvent confrontés à de vrais durs à cuire, les *toreros* du jour sauront-ils s'exposer face à des animaux de demi caste, profitant de leur présence pour créer le frisson du danger ? Sans avoir évidemment la même régularité qui sied à ceux à qui l'on réserve des parcours sans embûche, tous les 3 ont déjà démontré qu'ils en étaient capables. L'*entrega* de **Juan José Padilla** est avérée. L'esbroufe démagogique et inefficace laisse progressivement place à un savoir-faire plus rationnel, à une gestuelle plus directive. Ordinairement consciencieux et souverain lors des 2 premiers *tercios* (c'est déjà beaucoup), **Luis Miguel Encabo** doit songer ensuite à adapter ses façons de faire aux réactions variables de ses opposants pour les mener proprement à la soumission finale. **Domingo Lopez Chaves** confirme parfois maintenant un statut jusqu'alors usurpé. Capable de proposer un *toro* sincère face à un bétail tenace, chacune des sollicitations prend alors la forme d'un don de soi incertain. Reste à conduire suavement ou plus précisément les passes. Facile à dire...